

VOUS NE POURREZ PAS VOUS EMPÊCHER DE CHANTER !



UGC PRÉSENTE

MICHÈLE
LAROQUE

CLAUDIA
TAGBO

KARAOKÉ

un film de
STÉPHANÉ BEN LAHCENE

DURÉE : 1H29

DISTRIBUTION

UGC Distribution
24, avenue Charles de Gaulle
9220 Neuilly sur Seine
Tél. : 01 46 40 44 00

LE 20 MARS AU CINÉMA



LE MATÉRIEL EST TÉLÉCHARGEABLE SUR LE SITE WWW.UGCDISTRIBUTION.FR

PRESSE

LA PETITE BOITE

Audrey Le Pennec et Leslie Ricci

Tél. : 07 86 95 92 94

Tél. : 06 10 20 18 47

audrey@la-petiteboite.com

leslie@la-petiteboite.com



ENTRETIEN AVEC STÉPHANE BEN LAHCENE

Comment vous est venue l'idée de réunir deux femmes que tout oppose autour du karaoké ?

Cela part d'une double envie. L'envie de faire un film de concours qui donnerait de la joie au public. En l'occurrence dans le domaine du chant et du karaoké. Et l'envie de télescoper deux mondes qui n'ont rien à voir. À savoir celui populaire dont je suis issu et celui plus privilégié que je connais depuis que je fais du cinéma.

Vous êtes-vous documenté sur le karaoké. Y a-t-il vraiment des championnats ?

Il y a évidemment toujours un gros boulot de documentation en amont d'une écriture. J'ai aussi essaimé les salles de karaoké. Et oui, il existe bien un championnat de France et un championnat du monde mais ils ont été suspendus depuis la pandémie de Covid. Ils reprennent cette année. J'ai donc écrit et filmé en mélangeant les sources disponibles et les envies de cinéma que je pouvais avoir. Un concours plus petit que dans la réalité quand on est au

niveau régional (pour plus de comédie) plus gros ensuite quand on arrive en finale monde (pour plus d'émotion).

Mais pour les candidats, que ce soit dans la réalité ou dans mon film, il y a la même envie de faire le show.

J'ai aussi ajouté des éléments à ma façon. Le popcorn duet dans lequel les membres d'un duo doivent chanter un mot sur deux - Bénédicte et Fatou passent cette épreuve sur « Alors on danse » de Stromae - existe mais pas dans les concours officiels. J'ai pris la liberté de l'ajouter et nos deux actrices y sont formidables. Mais je dois avouer que

cela a été techniquement l'une des scènes les plus compliquées à tourner et à monter.

Avez-vous écrit le rôle de Bénédicte, cantatrice célèbre, pour Michèle Laroque et pour quelles raisons ?

C'est le deuxième film dans lequel je la dirige après « Premier de la classe » et j'avais également coscénarisé deux de ses réalisations « Chacun chez soi » et « Alors on danse ». Nous avons donc des liens privilégiés mais surtout, je l'imaginai tout à fait capable d'incarner cette grande artiste qu'est Bénédicte. Je n'avais donc jamais pensé à personne d'autre qu'elle. Et quand je lui ai pitché l'histoire elle a immédiatement été partante.

Avez-vous réfléchi longtemps pour savoir qui serait l'autre élément de ce tandem ou l'idée de proposer le rôle de Fatou, à Claudia Tagbo est-elle venue immédiatement ?

J'avais très envie de tourner avec Claudia et j'ai également pensé à elle dès l'écriture. Parce qu'elle pouvait apporter ce caractère lumineux mais aussi terre à terre de Fatou qui contrastait avec le côté un peu hors sol de Bénédicte. Il y en a une qui a tout perdu et l'autre qui l'accueille. Une qui vit de son art, l'autre qui doit gagner sa vie. L'une aut centrée, l'autre mère de famille. C'est une bonne base pour faire une comédie.

Comment s'est passée la rencontre entre Michèle Laroque et Claudia Tagbo ?

Je connaissais Michèle mais pas Claudia. Et un jour, alors que j'étais encore tout au début de l'écriture, je reçois un



message de Michèle accompagné d'un selfie avec Claudia où elle m'écrit : nous sommes dans un festival et je viens de lui dire qu'on allait jouer ensemble dans ton film d'ici un an. Donc c'est elle qui lui a annoncé que j'écrivais aussi pour elle. Michèle a une énergie et un enthousiasme que je n'ai jamais rencontré ailleurs dans ce métier. Sans elle le film n'existerait pas.

Elles se sont aussitôt très bien entendues d'autant qu'elles avaient envie de travailler ensemble et que la connivence s'est faite aussitôt. Les planètes se sont alignées parfaitement. Pendant les lectures que nous avons faites, y compris celles avec tout le casting, j'ai vu que ça matchait parfaitement. Alors nous avons pu travailler sur les costumes, les coiffures. Et puis sur le chant.

Peut-on parler d'un buddy-movie féminin ce qui est assez rare dans le cinéma ?

C'est clairement cela. Et il faut y ajouter le mécanisme dramaturgique du poisson hors de l'eau. C'est-à-dire le

fait de placer un personnage, en l'occurrence Bénédicte, riche et privilégiée, dans un environnement très classe moyenne qui n'est pas le sien. Mais ce qui était essentiel pour moi était que cet univers soit représenté avec justesse et honnêteté. Sans misérabilisme ni idéalisation. C'est d'ailleurs ce qui ressort chez ceux qui ont déjà vu le film. La sincérité et la justesse de ce qu'on décrit. La maison où vivent Fatou et Gilou à Drancy est d'autant plus crédible qu'elle existe et qu'elle était dans cet état, non finie et en travaux pour des années. On est dans la vérité de gens qui empruntent et qui font les travaux eux-mêmes pendant leurs vacances et les week-ends. Lors du tournage dans ce pavillon, nous avons

donc dû composer avec des petites pièces et la difficulté de placer les caméras. Mais j'avais besoin de cette réalité, sinon j'aurais menti et le public l'aurait senti.

Il y a une opposition de classes sociales entre la bourgeoise des beaux quartiers et la banlieusarde bien moins favorisée mais ce n'est pas caricatural non plus. Était-ce voulu ?

Clairement ! La France périurbaine, c'est celle dont je viens, celle où j'ai encore ma famille et la plupart de mes amis. J'ai grandi au Luths à Gennevilliers et ma grand-mère était femme de ménage donc je n'allais pas la caricaturer. Car la banlieue c'est aussi celle des gens qui ont une vie normale, qui bossent chez Amazon, sont instituteurs ou profs, cadres ou professions intermédiaires. J'ai d'ailleurs beaucoup d'amis qui pourraient vivre à Paris et qui y restent par choix, qui s'y sentent bien. La banlieue ce n'est pas forcément une zone de non-droit précarisée. C'est

aussi plus de place et d'espaces verts, plus de calme, moins d'embouteillage, plus de solidarité.

Nous avons tourné à Drancy (où j'ai de la famille d'ailleurs) et tout était calme et sympa. Sans aucune nuisance particulière. Voilà, c'est aussi ça la banlieue.

L'univers de Bénédicte est sans pitié alors que dans celui de Fatou on a plutôt le cœur sur la main. Là encore c'est une volonté de votre part de décrire ces deux mondes ?

Le monde artistique est cruel, c'est une réalité. Comme dans l'histoire on peut tout perdre en trente secondes même si nous avons un peu forcé le trait pour les besoins de la comédie. Après est-ce que je brosse un portrait idyllique de la banlieue ? Je ne pense pas non plus. C'est pour cette raison que j'ai fait attention au moindre détail, afin d'être le plus juste possible.

Il faut citer David Mora qui incarne Gilou le mari de Fatou et qui apporte beaucoup d'humanité à cette famille métissée et recomposée. Pourquoi l'avez-vous choisi ?

Encore une fois, une envie de casting a prévalu. J'avais envie de travailler avec David que j'ai adoré dans Scènes de ménages et dont je connaissais la sensibilité. Il apporte quelque chose de vrai, dégage beaucoup de sympathie et d'empathie. Il fait un bien fou au film, il y est formidable. Gilou aime sa femme et sait être là pour elle, mine de rien sans en avoir l'air. Il sait apaiser ses doutes ou la calmer quand sa nature éruptive l'emporte. Gilou est cool, zen et léger, ce qui donne un équilibre intéressant au couple qu'ils forment et on voit qu'il y a de l'amour entre eux. Gilou c'est quelqu'un qu'on a envie d'avoir comme pote. Et David aussi d'ailleurs !

Fatou et Bénédicte partagent à priori la même passion pour le chant mais quand Fatou vante le talent de Goldman, Bénédicte cite Chopin. Le choc des cultures donc...

Oui mais rien de caricatural ou d'inventé là-dedans. Je connais des gens, y compris chez mes proches, qui évoluent dans le milieu de la musique classique et qui ne savent pas vraiment qui est Jul, Angèle ou Maître Gims. Il y a deux mondes qui ne s'interpénètrent pas.

Comment avez-vous travaillé les scènes de karaoké, avez-vous vraiment fait chanter Michèle et Claudia ? Ou était-ce enregistré avant et puis en play-back sur le plateau ?

Oui elles chantent vraiment et je savais qu'elles en étaient capables, ce n'était pas une question. Michèle a cette expérience au sein des Enfoirés, Claudia a joué et chanté dans la comédie musicale « Ghost » ou dans « Yo Mama ». Nous avons enregistré les chansons en amont mais les actrices les chantaient vraiment sur le plateau.

Ont-elles eu une coach vocale ?

Caroline Fèvre, une prof de chant lyrique, a aidé spécifiquement Michèle pour ce registre-là. C'est une coach formidable. Et oui, elles ont travaillé le chant, le souffle, la posture pendant un mois avec Adeline Toniutti, la professeuse de chant de la Star Academy qui nous a fait l'amitié d'apparaître à l'écran dans le jury des championnats du monde au Japon. Une fille à l'énergie et au talent formidable. Je l'adore.

Sur « J'ai un problème » il y a une magie qui opère faite d'amour-amitié, de fusion entre elles. L'avez-vous sentie tout de suite ?

Déjà un miracle. Pendant l'écriture, alors que je réfléchissais à la bande-son du film, je découvre cette chanson qui semblait avoir été écrite spécialement pour le film. « Dis-moi pourquoi tu es mon seul problème », « Si tu n'es pas vraiment l'amour, tu lui ressembles », « À cause de toi je ne suis plus la même ». Cela racontait tellement bien





l'histoire de Fatou et Bénédicte que c'en était bluffant. Une histoire de deux vies qui se télescopent et qui en ressortent grandies. C'était juste dingue.

Alors oui, au moment du tournage de cette scène quand Claudia chante la partition de Johnny et Michèle celle de Sylvie Vartan, nous avons tous senti cette connivence entre les deux qui s'était installée durant les deux mois de tournage. C'était beau et émouvant. Ça se voit à l'image.

Est-ce que vous avez tourné au Japon ?

Préparation et repérage compris, nous sommes restés au Japon une grosse semaine. Il y avait une partie de mon équipe française épaulée par une équipe de production et de techniciens japonais. Une trentaine de personnes en tout. C'était professionnellement très enrichissant de partager nos expériences et nos process. Un séjour court mais très intense.

Qu'est-ce que Bénédicte et Fatou, malgré leurs différences, s'apportent l'une à l'autre ?

Comme dans toute histoire d'amitié ce n'est pas toujours définissable. Et ça n'a pas vraiment besoin de l'être. On n'a d'ailleurs pas besoin de se ressembler ou d'être d'accord sur tout pour être ami. C'est une question de confiance, de respect de l'autre, de connivence. C'est un peu comme disait Montaigne à propos de son ami La Boétie : « parce que c'était lui, parce que c'était moi ». Le destin les a mis sur le chemin l'une de l'autre et je pense qu'elles s'étonnent elles-mêmes de cette amitié. Ça n'était pas prévu. Mais c'est comme ça. Et c'est tant mieux.

N'est-ce pas surtout le personnage de Bénédicte, jusque-là hors-sol, qui découvre la vraie vie ?

Je ne sais pas s'il y a des vraies vies ou des fausses vies. Mais elle découvre un autre monde sans faire semblant de lui appartenir. Sans faire croire qu'elle préfère Drancy à sa vie de palace. On n'est pas dans la démagie. Elles vont rester des copines qui n'ont rien à voir. Mais il n'y a pas non plus de mépris de classe chez Bénédicte. Sans compter que grâce à sa rencontre avec Fatou, Bénédicte s'ouvre

aux autres. Elle est capable de se dépouiller de tout, de se réinventer et surtout, elle retrouve grâce à Fatou une véritable envie de chanter. Pour elle, c'est quasiment une renaissance.

Elles deviennent amies mais continuent à se vouvoyer. Une marque de respect réciproque ?

Comme souvent dans la vie, le vouvoiement est figé malgré les liens qui se resserrent.

Au départ elles ne sont pas du tout amies, l'une travaille pour l'autre. Se vouvoyer est donc logique, on se garde à distance, et cela s'installe, perdure, y compris quand elles se déclarent leur amitié.

Il me semblait donc plus juste de conserver ce vouvoiement auquel elles retournent après avoir chanté « J'ai un problème », seul moment du film où elles se tutoient. Il y a de la pudeur aussi dans leur vouvoiement.

Deux mondes qui se découvrent et s'acceptent c'est un message que vous aviez envie de faire passer et est-ce qu'il passe mieux à travers les femmes ?

Je ne sais pas si cela passe mieux à travers les femmes mais oui c'est important le respect et l'acceptation de l'autre. Chaque film est porté par une idéologie, même les comédies les plus populaires, alors oui si ce film doit être porté par des valeurs, j'aime l'idée que ce soient celles-là. Nous vivons une époque troublée et je trouve intéressant de raconter qu'on peut passer au-delà des différences pour vivre ensemble et s'apprécier, s'aimer.

Alors est-ce un message que j'ai voulu faire passer ? Disons plus simplement que l'histoire de Fatou et Bénédicte, leur amitié, est un exemple qui fait du bien.



ENTRETIEN AVEC MICHÈLE LAROQUE

Qu'avez-vous pensé de cette histoire quand Stéphane Ben Lahcene vous l'a pitchée alors qu'il était encore en écriture ?

Ce qui m'a intéressée c'est la rencontre de deux milieux sociaux et de deux cultures différentes, mais aussi de deux personnalités complètement opposées. Il y en a une, Bénédicte, qui est sur une autre planète parce qu'elle a toujours vécu de son art, l'autre qui est dans le concret de la vie mais qui essaye de s'échapper avec le karaoké, le chant va être leur lien. Il est aussi question de comment

l'art peut faire se rencontrer des gens. Et surtout j'ai aimé cette véritable relation amicale qui, même si elle est un peu intéressée des deux côtés au départ, va se tisser entre elles au fil du film.

Former ce duo de femmes que tout oppose avec Claudia Tagbo est-ce que l'idée vous plaisait ?

Stéphane avait Claudia en tête et je lui ai parlé du film aux Étoiles du sport où nous nous retrouvions réguliè-

ment sans nous connaître beaucoup. Depuis le film nous sommes devenues de vraies amies. C'est très agréable. Claudia dégage une énergie qui fait presque penser à celle d'une sportive et j'aime ça, j'aime les gens énergiques, je me sens bien à côté d'eux. Et puis souvent, dans les comédies, les duos sont composés par deux mecs et je me suis dit qu'avec elle on pouvait former ce genre de tandem au féminin. Voilà c'est un buddy-movie mais avec deux actrices ce qui est rare et je trouve qu'il se dégage de notre association quelque chose de drôle et de neuf.

Qu'est-ce que vous aimez chez Claudia Tagbo ?

Elle est ouverte à beaucoup de choses, intelligente, à l'écoute, humble, hyper professionnelle et elle est évidemment très drôle ce qui est une qualité primordiale pour moi. Sur le tournage, on essayait toujours de s'observer l'une, l'autre, pour se donner des idées de choses drôles mais toujours élégantes à tenter. Et puis Claudia est quelqu'un de fiable. Je sais que s'il m'arrive n'importe quoi, je peux l'appeler. C'est rare.

Avez-vous compris immédiatement qu'il allait falloir aussi beaucoup chanter et est-ce que cela a pu vous attirer ?

Dès que je peux chanter, je suis contente. Nous nous sommes régalées avec Adeline Tonuitti, notre coach vocale. Elle a réussi à nous faire bien chanter, quel cadeau ! Et nous avons vécu de formidables moments lors des enregistrements en studio. C'était très joyeux.

La chant c'est une discipline que vous affectionnez ?

Je ne suis pas chanteuse et je ne pourrai jamais l'être mais jouer une chanteuse en tant qu'actrice et le faire le mieux possible c'est déjà le paradis pour moi.

Vos expériences avec « Les Enfoirés » ont-elles pu vous servir ?

Oui bien sûr. Maxime Le Forestier, qui ne fait plus partie de la troupe, m'a beaucoup appris à bien respirer. Maurane aussi m'a énormément aidée quand je chantais avec elle. D'année en année, j'ai fini par lâcher la pression de trop bien faire qui étriquait ma voix et c'est là que j'ai commencé à chanter le mieux, disons dans une forme de générosité plus gratifiante.



Quels ont été les moments les plus difficiles pour vous sur ce tournage par rapport au chant : l'air de Casta Diva extrait de l'opéra Norma ou encore le popcorn duet sur la chanson « Alors on danse » de Stromae ?

Le popcorn duet, chanter un mot sur deux, oui cela a été très compliqué mais nous avons trouvé des solutions. Pour Casta Diva j'ai beaucoup travaillé sur la vidéo de Maria Callas. C'est un air auquel certaines grandes chanteuses d'opéra ne se confrontent même pas, un écueil quasi infranchissable. Je l'ai délivré à ma façon, en tant qu'actrice. Cela a été une rencontre, avec Callas, avec Adeline et c'est l'énorme charme de notre métier, la possibilité qu'on a de rencontrer des gens très différents de nous, très compétents dans leur domaine, de prendre l'essence de ce qu'ils sont pour le retranscrire, le transmettre à travers un personnage. Ce sont des aventures exceptionnelles que l'on vit.

Avez-vous appris quelque chose de ces séances de chants que vous ne saviez pas sur vous ?

J'ai toujours imité les chanteurs que j'aimais. Je n'ai jamais été moi-même en chantant. Donc je ne sais pas quoi faire. Et tout d'un coup, Adeline me guide comme un chef d'orchestre : plus fort, moins fort. Et elle me libère, je chante enfin comme je suis.

Il y a une jolie émotion dans le duo finale sur « J'ai un problème » créée par Johnny Hallyday et Sylvie Vartan. L'avez-vous ressentie en le tournant ?

Ah oui, nous avons envie de montrer tout l'amour qu'elles se portent l'une pour l'autre. Quand les êtres humains sont capables de cela, de se dire qu'ils s'aiment alors oui c'est très beau et très émouvant. Franchement n'est-ce pas ce que l'on recherche au cours de notre vie, se sentir aimé ? Cela fait tellement de bien.

Elles se tutoient dans la chanson mais se vouvoient dans la vie. Une forme de respect réciproque ?

Je l'ai plus imaginé comme un jeu. On s'est connu comme ça, on continue. Mais oui, il y a aussi du respect entre elles et cela raconte ce qu'elles ont traversé, vécu.

En matière de musique, êtes-vous plus classique que variété ou les deux ne sont pas incompatibles ?

Moi je suis tout, j'apprécie toutes les musiques mais en fait et au fond, j'aime surtout le rock.

Comment définissez-vous Bénédicte pour l'incarner ? Et comment évolue-t-elle ?

Elle est sur une autre planète. Elle habite dans un palace, ne pense qu'à ce qu'elle chante, c'est l'artiste au sens pur et dur du terme. Et puis l'existence l'oblige à se rendre compte qu'il y a des détails matériels à régler au quotidien qu'elle ne soupçonnait même pas. C'est un atterrissage un peu brutal pour elle mais comme elle est un peu perchée, ce qui est très agréable à jouer, elle accepte ce qu'il lui arrive, elle ne s'effondre pas. Elle évolue un peu au contact de Fatou mais il faut dire qu'elle vient de loin. En fait, chacune apporte à l'autre. Et ça, je trouve que c'est toujours joli à voir.

Cette tirade sur ce qu'est la vie d'une artiste vous a-t-elle touchée personnellement ?

Oui d'autant plus que Stéphane (le réalisateur) a été très à l'écoute, et j'ai pu y apporter des choses que je ressens.

Tout perdre en trente secondes, cela peut arriver ?

Je crois franchement que cela peut se produire. Je suis persuadée également que nous choisissons ce métier pour ne jamais être sûrs de rien. On ne sait jamais si on va continuer à travailler, on ne sait jamais si on va être bon même si on bosse énormément. À chaque fois que je pars sur le tournage d'un film, et j'en ai fait quelques-uns, j'y pense. Vais-je être bonne comme j'aime l'être ? Je ne parle pas d'être bien dans l'interprétation d'un rôle, j'évoque des moments de grâce quand vous avez le sentiment d'apporter quelque chose d'un peu unique. Mais oui, pour répondre à la question, je pense qu'avec la cancel culture on peut être éliminé, effacé très vite. C'est ce qui se passe dans le film d'ailleurs. Elle dit trois, quatre bêtises parce qu'elle a un peu bu et c'est fini.

Et comment voyez-vous le personnage de Fatou ? Comment la définir ?

C'est une boule de joie et d'énergie. Sa vie me fait penser au film « À plein temps » que j'avais adoré. C'est une femme qui travaille énormément dans des conditions moyennes parce que les clients des palaces ne sont pas

toujours respectueux. Elle vit le stress des horaires, le minutage pour refaire une chambre, les heures supplémentaires. Mais elle tient la baraque, éduque ses enfants, elle a une vision de la vie qui est belle et positive. Elle vit avec un homme qu'elle aime et qui l'aime. C'est un personnage très généreux.

Vous êtes-vous beaucoup amusée sur ce tournage avec Claudia, y a-t-il pu avoir quelques fous rires ?

Nous nous sommes bien entendues et beaucoup amusées, c'est sûr. Mais vous savez, les fous rires surviennent plus fréquemment quand on tourne un film dramatique. Sur une comédie on surveille tout pour être au diapason de ce qui nous intéresse, on est toujours plus tendu parce que tout se joue sur un fil et qu'on n'a pas envie de tomber de l'autre côté du fil.

Que diriez-vous sur le message que ce film diffuse à travers le prisme d'une comédie feel-good : il faut apprendre à se connaître l'un, l'autre, passer outre les différences ?

Alors déjà il faut apprendre à se connaître soi-même, à ne pas vouloir régler ses problèmes dans le regard des autres, ce que l'on oublie souvent de faire, pour aller sereinement vers eux. Et évidemment qu'il ne faut pas avoir peur des différences. C'est ce qui nous enrichit. J'aime tellement les gens différents de moi, découvrir d'autres univers, d'autres cultures. Rester en tribu, en vase clos, quel dommage !





ENTRETIEN AVEC CLAUDIA TAGBO

Qu'est-ce qui vous a décidé à faire partie de cette aventure ?

Alors que nous étions aux Etoiles du sport, Michèle Laroque m'a parlé de ce projet que nous pourrions tourner ensemble un an plus tard. J'étais très emballée à l'idée de travailler avec elle et c'est ce qui m'a d'abord séduite. Ensuite j'ai lu l'histoire et j'ai beaucoup aimé que le personnage central soit la famille et de manière encore plus précise la sororité.

C'est cela que vous avez vu dans ce duo de femmes que tout oppose au départ ?

Oui c'est cela que je veux dire, quand je parle de sororité, il s'agit de deux femmes de deux mondes très différents qui se rencontrent alors qu'elles ne devraient pas. J'ai aimé le côté lumineux de la relation qu'elles finissent par tisser entre elles. C'est plutôt bien vu je trouve.

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce rôle ?

Oui, il y a de l'énergie, de la comédie et un peu de gravité parfois, donc beaucoup de choses à jouer parce que le personnage de Fatou est très nuancé. Chez elle, qui construit son univers à la sueur de son front, qui se bat pour éduquer correctement ses enfants, pose des règles, il n'y a aucun misérabilisme. On fait avec ce qu'on a et on le fait avec le cœur. Heureux d'être où on est, heureux de pouvoir

transmettre à ses enfants. Je pense notamment à la scène où elle plante un petit cerisier dans son petit jardin pour plus tard, pour ses filles. Cela dit beaucoup d'elle, et on comprend mieux pourquoi elle tend la main à Bénédicte : l'entraide, elle connaît, et elle n'a pas honte de l'accueillir chez elle, elle est fière de ce qu'elle est.

Est-ce que vous avez senti dès le départ que cette histoire pouvait faire du bien ?

Avec la crispation des rapports humains que vit notre société c'est indéniablement une comédie optimiste qui apaise. Et surtout, alors que je me moque souvent des artistes qui parlent de leur tournage idyllique en promotion, cette fois je l'ai vécu. Ce tournage a été une vraie récréation qui m'a fait du bien. Je me suis énormément amusée avec Michèle.

Qu'est-ce que vous aimez chez Michèle Laroque ?

Elle est une grande belle dame. Mais au-delà de ça, j'aime son intelligence. Je ne parle pas d'instruction mais d'humanité. C'est une femme qui sait parler aux gens, qui les comprend parce qu'elle les écoute vraiment. Je l'appelle ma grande sœur et je peux vous dire que cette complicité entre nous qu'on voit à l'écran n'est vraiment pas feinte.

Qu'est-ce que Stéphane Ben Lahcene vous a raconté de Fatou, quelles indications vous a-t-il données ?

D'éviter le misérabilisme. Il savait très bien où il allait avec ce personnage. Le décor dans lequel elle évolue avec sa famille, la façon dont elle s'habille, tout est très bien pensé. Il ne recherchait pas non plus un côté trop show off et m'a avant tout parlé de sincérité. Le personnage était si bien analysé que je me suis laissée driver.



Y a-t-il eu quelques improvisations de votre part ?

Les improvisations, j'essaie toujours de les faire pendant les lectures. Sur le plateau quand on improvise trop parfois et qu'on rigole entre nous, le résultat n'est pas forcément à la hauteur, il est même parfois décevant. Moi il ne faut pas me laisser trop partir dans mes délires parce que j'adore ça. J'ai besoin d'être canalisée au maximum.

Fatou est une femme positive et joyeuse et on entend souvent votre rire magnifique d'ailleurs. C'est spontané ou c'est écrit dans le scénario ?

Je dirais les deux mon général, et merci pour le compliment ! Je travaille avec ma matière première, les situations vivent en moi, passent par moi. Certaines fois c'est écrit, d'autres non. En tous cas aucun de mes rires n'est forcé. Quand vous jouez face à une Michèle Laroque, quand ses répliques fusent vous vous laissez parfois entraîner au rire et c'est toujours spontané, vivant. Je trouve que ça enrichit leur relation, leur complicité.

Fatou a les pieds sur terre mais n'est-elle pas aussi une rêveuse ? Une artiste à sa façon ?

Au oui, bien sûr. Et c'est ce qui lui plaît aussi dans sa rencontre avec Bénédicte. Elle aime chanter et se dit qu'en duo avec une cantatrice, elle va pouvoir accomplir son rêve.

L'idée d'interpréter plusieurs chansons ne vous a-t-elle pas effrayée même si vous avez fait partie de la troupe de la comédie musicale « Ghost » ?

Le fait de chanter ne m'a pas du tout effrayée même si je ne connaissais pas forcément le répertoire proposé par Stéphane, dont Abba par exemple. J'aime chanter. Je n'ai pas peur de travailler et je savais qu'on allait être très bien coachées par Adeline Tonuitti. Et puis l'orchestration des chansons a été retravaillée pour nous faciliter les choses.

La préparation au chant a duré combien de temps ?

Je dirais un bon mois entre la réception des paroles et l'enregistrement en studio. Et parfois sur le plateau nous

avons chanté sur le playback de nos propres voix. Donc le travail continuait.

Quelles ont été les principales difficultés, le popcorn duet sur « Alors on danse » de Stromae par exemple ?

Je suis contente que vous le disiez à ma place. Oui, pas facile de chanter un mot sur deux. Tous ceux qui font du karaoké de manière assidue disent la complexité de l'exercice. Mais si l'on parle de difficultés je dirais aussi : apprendre les paroles alors qu'on connaît mon amour pour le chant en yaourt. Là il fallait les connaître au cordeau. Et puis sur « Dancing Queen » d'Abba, il fallait chanter et danser en même temps ce que j'avais déjà vécu sur Ghost. C'est très difficile en termes de coordination entre les pas et les paroles, entre ce que l'on raconte et la gestuelle, si on n'a pas l'habitude de cela.

Êtes-vous contente du résultat ?

Comme à chaque fois, c'est difficile pour moi de me voir dans les films.

Je l'ai vu lors de la projection d'équipe, j'ai aimé c'est cette complicité entre ces deux femmes qui est lumineuse. Les chansons restent en tête, on a envie de danser avec elles, de rentrer dans ma famille.

Avez-vous pris un plaisir particulier à chanter du Johnny Hallyday ou bien était-ce un peu stressant ?

Ah oui c'est stressant, là on parle de Johnny quand même. Mais ce ne sera jamais aussi stressant que lorsque je l'ai rencontré. Il m'a vu

sur scène quand je faisais la première partie de Gad Elmaleh. Je l'ai compris quand il est venu en loge. J'étais tellement stressée !

N'interprète pas ses chansons qui veut. C'est du boulot, c'est flipant, c'est un challenge et j'adore les challenges. Là, j'ai été poussée dans mes retranchements : je ne pensais pas du tout que ma voix pouvait descendre autant dans les graves. Cette chanson, « J'ai un problème », nous l'avons vraiment chantée ensemble, moi en Johnny, Michèle en Sylvie Vartan. Nous avons besoin de nous retrouver à l'unisson.

Fatou est heureuse en couple, un bonheur que Bénédicte ne connaît pas. Comment s'est déroulé le tournage avec David Mora qui incarne Gilou votre compagnon ?

David a apporté une sensibilité énorme au personnage de Gilou. Il donne de l'équilibre à Fatou, toujours à fleur de peau. Il la connaît très bien, il y a tant d'amour entre eux. Sur le plateau, David a été formidable. Il est capable de faire cette petite vanne qui détend tout le monde juste avant que le réalisateur dise action. Je ne le connaissais pas du tout même si j'avais pu le voir dans Scènes de ménage. Cela aura été vraiment un belle rencontre avec un chouette gars. Et notre métier est fait de ça aussi, je veux dire de rencontres avec des gens bien.

Est-ce qu'on pourrait dire que Fatou est comme une bonne fée sur le chemin de Bénédicte qui se transforme à son contact, qui découvre le monde en fait ?

Une bonne fée oui, je suis d'accord. Mais en même temps les vases communiquent entre l'une et l'autre. Bénédicte donne aussi confiance à Fatou. Et lui fait aussi découvrir le monde, rend certaines choses possibles : Fatou prend l'avion pour la première fois, devient cliente d'un bel hôtel pour la première fois. C'est émouvant. Et c'est en accord avec ce que Fatou dit à ses enfants : rêvez, tout peut s'atteindre. Sauf que sans Bénédicte, elle ne serait sans doute pas passée à l'acte.

L'amitié est plus forte que les différences, est-ce que c'est le message de fond qu'envoie cette comédie feel good ?

L'amitié, l'amour sont plus forts, bien plus que tout. Il faut toujours laisser la porte ouverte à l'autre pour le découvrir. Fatou connaît les habitudes de Bénédicte mais elle ne la connaît pas. Elle la découvre en l'hébergeant. Elle ne reste pas sur des préjugés. Comment casser les barrières c'est cela qui est intéressant. Rêvons ensemble.

Il faut apprendre à connaître l'autre surtout s'il ne vous ressemble pas. Est-ce la clé des rapports humains pour vous ?

Il faut apprendre à aller vers l'autre, à ne pas en avoir peur. Il faut être disponible. Si notre métier peut servir à cela, alors tant mieux. Une main ouverte sera toujours plus belle qu'un poing fermé.



LISTE ARTISTIQUE

MICHÈLE LAROQUE Bénédicte
CLAUDIA TAGBO Fatou
DAVID MORA Gilou
SÉBASTIEN CHASSAGNE Gaspard
JOCHEN HÄGELE Otto
AALIYAH LEXILUS Albane
MAHILY DEMENT ELISMAR Mahily

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE **STÉPHANE BEN LAHCENE**
PRODUIT PAR **MIKAËL ABECASSIS POUR UGC**
SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES **STÉPHANE BEN LAHCENE**
MUSIQUE ORIGINALE **ANNE-SOPHIE VERSNAEYEN**
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **EMMANUEL SOYER**
DÉCORS **LÉA PHILIPPON**
MONTAGE **CLÉMENCE SAMSON**
SON **GUILLAUME VALEIX**
COSTUMES **LISA KORN**
DIRECTEUR DE PRODUCTION **NICOLAS TRABAUD**

UNE PRODUCTION **LES FILMS DU 24**
EN COPRODUCTION AVEC **TF1 FILMS PRODUCTION**
AVEC LE SOUTIEN DE **CANAL+**
AVEC LA PARTICIPATION DE **CINÉ+ TF1 TMC**
TOUS DROITS D'EXPLOITATION **UGC**